

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Saint Felix de Cantalice
(1515-1587)
18 mai

Félix Porri, plus connu sous le nom de ***saint Félix de Cantalice***, naquit vers 1515 à Cantalice, commune italienne du Latium et située à 70 km au nord-est de Rome, au pied des Apennins. Ses parents qui étaient de pauvres laboureurs, lui confièrent très tôt la garde des troupeaux. Cette vie allait bien à l'âme méditative de l'enfant qui recherchait surtout des lieux solitaires pour mieux prier. Il répétait souvent le Pater et l'Ave ainsi que les quelques formules pieuses que ses parents lui avaient apprises. Quand il eut neuf ans, il fut employé comme berger au service d'un riche bourgeois, Tullio Piccarelli, qui lui confia d'abord la garde de ses troupeaux, et bientôt la charge de labourer ses terres. Nous devons savoir aussi que Félix avait deux frères aînés, Blase et Charles, et deux frères plus jeunes que lui, Potenza, et Peter Marino qui périt dans l'une des nombreuses batailles internes lesquelles ravagèrent l'Italie pendant des siècles.

Félix aimait beaucoup son nouvel emploi de laboureur qui lui permettait d'assister tous les jours à la Messe avant d'aller dans les champs. Humble travailleur, sans aucune instruction parce qu'il n'avait fréquenté aucune école, Félix avait beaucoup appris du Saint-Esprit et de la Vierge Marie. Incontestablement appelé à la vie religieuse, Félix entra chez les capucins d'Anticoli di Campagna, dans le Latium, en 1543. Durant son noviciat, il subit de nombreuses et lourdes tentations, et resta malade pendant longtemps. Ses supérieurs se demandèrent s'il était vraiment fait pour vivre dans un couvent, mais sa patience et sa franchise envers eux firent qu'il put prononcer ses vœux. Devenu profès en 1547, il fut envoyé dans le couvent San Niccolo de Portiis, à Rome pour être le quêteur de la communauté.

Quêteur à Rome, Félix parcourait toutes les rues de cette ville. C'est ainsi qu'il devint l'ami d'hommes très renommés : Charles Borromée et Philippe Néri dont il partageait souvent les amusantes originalités. Frère Félix de Cantalice se rendit célèbre aussi par ses austérités, sa charité et ses plaisanteries. En 1580, lorsque la peste frappa Rome, il fut chargé par la municipalité de collecter des fonds en faveur des miséreux.

Frère Félix exerça son emploi de quêteur pendant quarante ans. Chaque jour, sa besace sur le dos, pieds nus et récitant son chapelet, il allait quêter la subsistance de ses Frères. Les humiliations, comme les peines corporelles, étaient pour lui "*des roses du Paradis*" ; il s'appelait lui-même l'âne du couvent des Capucins. Comme quelqu'un lui demandait un jour :

- *Mais où est-il donc, votre âne, Frère Félix ?*

Il répondit :

- *C'est moi !*

On rapporte quelques anecdotes attribuées à Frère Félix. Religieux très mortifié, il savait se priver même des comforts nécessaires ; ainsi, l'hiver, il ne s'approchait pas du feu, disant à son corps :

- *Allons, Frère Âne, il faut que tu te réchauffes sans feu ; car c'est ainsi que doivent être traitées les bêtes de somme... Loin du feu, Frère Âne, loin du feu ! C'est devant le feu que saint Pierre renia son Maître.*

Devenu vieux religieux, Félix avait de nombreuses infirmités. Aussi, le Cardinal protecteur de l'Ordre lui offrit-il de le faire décharger de ses fatigantes fonctions. Mais Félix répondit :

- *Monseigneur, laissez-moi mon office de quêteur : un soldat doit mourir l'épée à la main, un âne sous sa charge, et Frère Félix sous sa besace.*

Notons aussi que Frère Félix de Cantalice était surtout connu à Rome sous le nom de "*Frère Deo Gratias*", car *Deo gratias*, en français : *je rends grâce à Dieu*, était le merci qu'il prononçait pour tous ceux qui lui donnaient l'aumône ; il disait aussi son "*deo gratias !*" à ceux qui repoussaient "*l'âne des capucins*". Et cela dura pendant quarante ans... De plus, quand il recueillait des aumônes, Frère Félix mettait en œuvre, envers les pauvres, la bonté de son cœur compatissant : outre des dons en nature quand il le pouvait, il leur donnait de bons conseil et de sages avis; il savait en effet consoler et soulager ceux qui souffraient de quelque nécessité spirituelle ou corporelle. De plus Frère Félix les incitait à prier pour devenir plus fervents. Sa simplicité et son humilité le faisaient aimer de tout le monde. Lorsque, pesamment chargé de sa besace, il devait fendre la foule, il plaisantait en disant :

- *Par charité, mes chers amis, un peu de place pour l'âne des Capucins qui doit passer avec sa charge.*

Frère Félix exerçait aussi un apostolat spécial destiné aux enfants. Avec toute sa simplicité il les rassemblait et formait un cercle avec eux ; puis, il

leur faisait chanter des cantiques qu'il composait parfois lui-même. Il ne refusait jamais aucune demande d'aide, et souvent, il distribuait l'huile, le pain, le vin et la viande qu'il avait en trop. Comme tous les saints, et malgré son manque d'instruction, Frère Félix possédait la vraie science ; un jour, alors qu'il se trouvait chez un pieux savant qui admirait sa bibliothèque, Frère Félix lui désigna un crucifix et dit :

- *Voyez-vous, Monsieur le docteur, on a fait tous les livres pour faire mieux comprendre celui-ci, le Crucifix.*

Passons maintenant aux vertus de Frère Félix de Cantalice. Tout d'abord, Frère Félix n'agissait que par obéissance, obéissance à laquelle il était voué par ses vœux. Il ne faisait aucune chose sans savoir si elle était agréée par ses supérieurs. Cet esprit de parfaite obéissance était tel qu'il était toujours disposé à répondre aux désirs louables de chacun. Il ne se montrait jamais de mauvaise humeur, ni impatient, et il était toujours empressé à rendre service.

Par ailleurs, Frère Félix était une âme méditative et contemplative. Quoique analphabète, il avait su mémoriser des prières et des textes liturgiques et bibliques. Il priait et méditait sans cesse dans son cœur. Que ce soit dans sa cellule, dans la chapelle, ou même dans les rues de Rome, il était souvent absorbé dans la contemplation. Ainsi, lorsqu'il servait la messe, il entrait fréquemment en extase, transporté par l'amour divin ; et parfois, il pleurait tellement, qu'il ne pouvait pas répondre au prêtre. Frère Félix méditait également souvent, la Passion du Christ. Pourtant, Frère Félix ne pouvait pas exprimer par des mots humains les ravissements dont il était souvent favorisé dans la prière.

Frère Félix bénéficiait aussi de grâces extraordinaires. Ainsi, il rendit la santé à beaucoup de malades par un simple Signe de Croix. Il rendit la vie à un enfant mort que la mère lui présentait. Honoré par les grands comme par les humbles, il se considérait pourtant comme le plus misérable des hommes, quoique le feu de l'amour divin brûlât constamment dans sa poitrine.

Quand il eut atteint l'âge de soixante-douze ans, Frère Félix de Cantalice prédit sa mort à plusieurs de ses frères. Bientôt il fut atteint par une forte fièvre et tomba malade. Alors qu'il recevait les derniers sacrements, Félix leva soudain les mains et son visage devint resplendissant. Son supérieur lui demanda ce qui se passait et Félix répondit :

- *Je vois la Vierge Marie entourée d'une multitude d'anges.*

Puis il mourut en chantant : "*Ô Sacrum convivium*". C'était le 18 mai 1587.

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

Parmi ses nombreux miracles, beaucoup furent reconnus officiellement par l'Église. Félix de Cantalice a été béatifié par le pape Urbain VIII en 1625 et canonisé par Clément XI le 22 mai 1712. Sa fête est le 18 mai. Notons ici que saint Félix de Cantalice est le premier saint canonisé de l'Ordre des Frères mineurs capucins. Il est le patron des frères non prêtres de cet ordre.